



HAL
open science

Utopie Urbaine, évaluation tome iv (janvier à décembre 2021) : question à Laurent Lescop “ Comment les projets d’urbanisme culturel tels que Transfert peuvent contribuer à la fabrique des ambiances urbaines ? ”

Laurent Lescop

► To cite this version:

Laurent Lescop. Utopie Urbaine, évaluation tome iv (janvier à décembre 2021) : question à Laurent Lescop “ Comment les projets d’urbanisme culturel tels que Transfert peuvent contribuer à la fabrique des ambiances urbaines ? ”. 4, Pick Up Production. 2022, pp.25. hal-04100696

HAL Id: hal-04100696

<https://hal.science/hal-04100696>

Submitted on 18 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

TRANSFERT

**UTOPIE
URBAINE**

ÉVALUATION

TOME IV - JANVIER À DÉCEMBRE 2021

SOMMAIRE

« Dans le désert,
on peut toujours tomber
sur une oasis »

Fatou Diome « Le ventre de l'Atlantique » 2003

page 1	ÉDITO	
page 4	AVANT PROPOS	
page 6	CHRONOLOGIE DU PROJET	
page 10	UNE LIGNE ÉDITORIALE : LE RÉCIT DES PIONNIERS	
page 13	QUESTION 15¹ - ESPACES, USAGES ET AMBIANCES	
	<i>Questions et résumé du chapitre</i>	
	15.1 Du lieu au territoire	14
	15.2 Une relation entre un groupe humain et son environnement	15
	15.3 Le rôle des espaces	21
	Le théâtre des échanges	21
	Le lieu des représentations	37
	15.4 Pour des espaces publics plus permissifs	43
	Une question à : Laurent Lescop	46

Page 49	QUESTION 16 - PUBLICS ET USAGERS	
	<i>Questions et résumé du chapitre</i>	
	16.1 La rencontre avec l'altérité	50
	Bien accueillir	52
	Être en contact avec une situation artistique	56
	Interroger l'accueil et l'hospitalité	67
	16.2 Un public expérimentateur	72

page 77	QUESTION 17 - ACTEURS ET RÔLES	
	<i>Questions et résumé du chapitre</i>	
	17.1 Pick Up Production soumise aux variations de BPM	78
	Rythmes et arthmies	79
	Des compétences dédoublées	80
	17.2 Des artistes pour penser la ville	86
	17.3 Un projet culturel dans la ville en transition	92
	Des nouvelles du projet urbain	92
	La rencontre entre les mondes	94
	Une question à : Lisa Levy	100

page 103	QUESTION 18 - FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE	
	<i>Questions et résumé du chapitre</i>	
	18.1 La ville contemporaine	104
	La fabrique de la ville	105
	Quelles alternatives	108
	18.2 Les premiers fruits de l'expérimentation	109
	18.3 Un territoire inhabité ?	112
	18.4 Penser l'héritage	116
	Transfert vu par : Chantal Deckmyn	122

page 126	ANNEXES	
	Méthodologie de l'évaluation	126
	Les publications du Laboratoire	127
	Ils ont fait partie de l'équipe	128
	Semaine Ville & hospitalité, le groupe de recherche-action	128
	La constellation	129
	Bibliographie	130

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS ET AUX LECTRICES

Le choix a été opéré de ne pas employer l'écriture dite inclusive, afin de garantir une lecture fluide et une meilleure appropriation de contenus déjà complexes. Habitant, usager, citoyen, élu, voisin, visiteur, travailleur, expert, non-sachant, participant, spectateur... s'entendent au féminin, au masculin et à tout autre genre. Ce choix n'entame en rien le combat contre les discriminations de toute sorte, qui doit être mené à tous les endroits de la vie quotidienne.



Petite Poissone © PUP Team

1. Les questions sont numérotées de 15 à 18 pour l'année 2021. Pour connaître les précédentes questions, voir en annexe page 126.



UNE QUESTION À : LAURENT LESCOP

Architecte, professeur (Habilitation à diriger des recherches) à l'ensa Nantes -
École nationale supérieure d'architecture

« Comment les projets d'urbanisme culturel tels que Transfert peuvent contribuer à la fabrique des ambiances urbaines ? »

Au détour de la rue Abbé Grégoire à Rezé s'ouvre un portail qui laisse passer le regard vers une étrange tête de serpent posée au sol. La vision est furtive, il faut s'arrêter pour apercevoir les monolithes verticaux formés par des containers dressés. Des guirlandes lumineuses lient les différents objets donnant une impression de fête post-apocalyptique récente. Le lieu est intrigant. Son cœur, protégé par un glacis désertique aride, révèle un campement sauvage fait d'un bateau échoué et de chapiteaux imposants. Par une imagerie puissante, Transfert transmet une ambiance fortement référencée qui s'impose à toute personne présente sur le site. La question est dès lors de savoir dans quelle mesure cette expérience initiale caractérisera le projet urbain à venir ? Trouverons-nous des permanences dans la perception des lieux ? Une mémoire des lieux perfusera-t-elle dans le projet final ?

Le terme ambiance est polysémique et est employé pour décrire un espace ou une perception en rapport à une référence partagée. C'est un mot relativement récent, inventé par l'écrivain Villiers de L'Isle-Adam en 1885. Une ambiance se constitue d'une alchimie subtile entre un environnement construit (ou naturel), des phénomènes climatiques et sonores et des personnes qui perçoivent. Une ambiance n'existe pas de façon isolée, c'est un moment qui fait le lien avec une expérience sociale, un archétype que l'on partage ou une fiction que l'on peut mettre en commun. Cette alchimie se réalise par le récit, par une histoire que l'on perçoit, connaît ou imagine, et qui donne un sens à l'ensemble des ingrédients.

Transfert est une création. Le site s'est installé

sur un territoire peu connoté, peu identifié, peu fréquenté. C'est ce que l'on peut appeler un non-lieu. Le défi est donc de pouvoir passer de ce statut de non-lieu à un véritable morceau de ville. Pour cela, il faut parvenir à créer une identité, à tisser des relations sociales au sein du lieu et autour, et ce, même de façon conflictuelle et enfin avoir une forme d'historicité.

L'historicité n'étant pas préexistante, les initiateurs de Transfert ont tablé sur un mythe de création. À la manière dont chaque civilisation imagine sa naissance en une histoire qui la territorialise, la structure et l'identifie, la communauté de Transfert possède son mythe de création fait de pionniers dans le désert, de campement et de fertilité retrouvée. Ce n'est pas un récit issu du terroir et réactivé, mais une semence nouvelle comme peut l'être le récit de l'éléphant à Nantes. Ce n'est donc pas un récit patrimonial, c'est un récit qui fait émerger un objet nouveau dans le paysage et qui doit réussir sa patrimonialisation pour pouvoir résister à la tentation de l'oubli.

Dans de telles situations, nous pouvons avoir recours au **concept d'objet frontière**. Le concept d'objet frontière mis au point par Star et Griesemer en 1989, s'inscrit dans les démarches d'actions collectives liées à l'innovation. Il s'agit typiquement de situations où il faut réunir sur un long terme des acteurs d'origine et de compétences très diverses, pour faire aboutir un projet innovant malgré les divergences d'intérêts, de point de vue ou de méthodes. C'est très exactement le cas du projet Transfert qui doit, sur un mandat long, assurer la

transformation du site. **L'objet frontière est un concept, c'est une méthode qui réunit et fédère différentes personnes autour d'un projet commun.** Or, dans tous projets et surtout les projets innovants, le risque est double : d'un côté ce serait qu'un aspect particulier l'emporte sur la vision générale et de l'autre que chacun travaille indépendamment de la production des autres. La question dès lors est de savoir ce qu'a été l'objet frontière du projet Transfert, est-ce le site en tant que lieu de culture ? Sont-ce les objets construits du site ? Ou est-ce la méthodologie appliquée, cette utilisation de la culture comme générateur d'ambiance ? L'équipe de Transfert sait que la réponse se trouve dans ce qu'elle appelle le legs. Le legs est ce qui restera de leur action, un espace public, du bâti, du végétal ou juste des souvenirs. Le legs est la caractérisation de la transmission du récit de Transfert qui, de fait, agit comme un objet frontière. Le récit va fédérer autour de lui les différents usagers du site comme les équipes d'animation, les équipes techniques, les groupes de visite, puis les équipes de conception, de construction puis à la fin les habitants. **Le récit fédère, génère les ambiances, mais surtout il se transmet (ou se transfère), d'une équipe à l'autre comme un mode d'emploi, un mode d'agir et un mode d'être.** C'est ce qui va constituer l'ambiance. En passant d'une personne à l'autre, le récit peut se transformer et les appropriations successives sont autant de risque (ou de chance) de détournement ou d'enrichissement, c'est ce qui formera le legs. Qui ou comment se souviendra-t-on de l'histoire séminale des pionniers chez les futurs habitants du site ? Ne faudra-t-il pas leur dire qu'ils sont eux-mêmes les pionniers de ce futur morceau de ville ? La temporalité très particulière de Transfert en caractérise également les ambiances. Le rythme des ouvertures, les durées de présences font que la promesse va tout déterminer. On attend, on imagine, on rêve, on se souvient de la dernière fois. Cette notion d'anticipation a été au cœur de la phase III du projet, celle de l'invitation. Inviter, en termes d'ambiances, c'est aussi proposer une transformation, passer d'un état à un autre, c'est laisser ce qui nous pèse et venir prendre ce qui va nous alléger, c'est cette transformation

que suggère la figure Janus de l'arche d'accueil. Actuellement, le site de Transfert est un lieu urbain, il possède, comme pourrait l'inventorier Kevin Lynch, des points de repère, ce sont les containers, la tête de vache, le bateau, des chemins qui desservent le site, des nœuds qui sont ces places de regroupement et de convivialité, des secteurs qui décrivent les zones pour les enfants, pour la musique, pour le jeu, pour le jardin ou pour de potentielles activités à venir et des bordures qui tracent des frontières avec le monde extérieur... des bordures plus ou moins épaisses, qui sont autant des limites que des horizons. Que sera le contenu du legs ? La structure spatiale ? Les objets repères ? Les bordures devenues frontières ?

Nous l'avons vu, pour approcher la réponse à la question « Comment les projets d'urbanisme culturel tels que Transfert peuvent contribuer à la fabrique des ambiances urbaines ? » nous avons dû identifier ou forger des mots outils qui nous aident à modeler les concepts et construire une réponse. Nous avons identifié le récit comme objet frontière, ce récit qui a tenu ensemble les équipes de conception, les artistes et les visiteurs, ce récit qui définit une identité, installe une historicité et tisse le lien social. L'ambiance si caractéristique de Transfert est formée de cela, de cet îlot d'urbain festif bordé de maisons paresseuses, d'une zone commerciale et d'une voie rapide. Le contraste agit, il détermine. S'il faut se méfier de l'effet « recette » ou du risque de transposition, nous pouvons spéculer que l'ambiance animée par le récit proposé par Transfert aura un impact sur le développement à venir du projet. L'alternative sera soit de laisser un legs matériel sur le site, que ce soit des infrastructures ou des principes d'organisations spatiales, soit un simple souvenir qui s'estompera. Toutefois, comme une caravane nomade, Transfert aura peut-être migré ailleurs, les pionniers auront peut-être pris pied sur une nouvelle terre où ils déploieront de nouveau leur savoir-faire. Les projets d'urbanisme culturel seront alors des projets éphémères, dont la mission sera de **créer ces ambiances si particulières qui servent à s'approprier et à aimer un territoire qui se transforme.**